

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 20,1-9)

- 01 Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
- 02 Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. »
- 03 Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.
- 04 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
- 05 En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas.
- 06 Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, 07 et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place.
- 08 C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.
- 09 Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Les signes de la vie

Qu'y a-t-il au-delà de la mort? Le texte d'aujourd'hui, jour de la résurrection du Seigneur, ne nous offre que des signes : une pierre enlevée, une ouverture, un tombeau vide, un corps introuvable, un linceul « resté là », un linge roulé. Ce sont les lieux et les objets de la mort, mais disposés de telle manière qu'une foi peut naître.

Cette foi est d'abord celle d'une femme, Marie Madeleine, que Jésus avait délivrée de « sept démons » (Mc 16,9) : on ne sait ce qui l'affligeait, physiquement ou moralement, mais il est sûr qu'elle avait connu de près la souffrance. Elle est là la première, « de grand matin », « alors qu'il fait encore sombre ». Pierre et Jean arriveront ensuite, et oseront entrer dans le tombeau. C'est là « le premier jour de la semaine », celui où tout commence. Ils rencontreront bientôt le Crucifié-Ressuscité, verront les marques des clous dans ses mains, celles de la lance dans son côté. Les marques de la mort ne quittent pas les signes de la vie.

Il y a là, pour ceux qui croient, une grande espérance. Non seulement celle d'une vie « à venir », dans l'au-delà, mais surtout celle selon laquelle aucune mort, aucune souffrance, aucune détresse n'est un tombeau définitivement scellé. Le Vivant n'a pas déserté les lieux de la mort : « il est descendu aux enfers », et s'il est « monté aux cieux », c'est toujours à partir des enfers qu'il nous fait signe.

Cette espérance n'est pas une simple consolation pour consommation individuelle. Elle se vérifie dans la mesure où elle sait se faire présence à tous les crucifiés, à ceux pour qui « il fait encore sombre ». Le bon Samaritain, celui qui s'attarde auprès de l'homme tombé aux mains des brigands, préfigure ainsi le croyant authentique, celui qui se presse au tombeau et qui ose y entrer, celui dont la foi et l'espérance s'authentifient dans l'amour concret des blessés de la terre.

Robert